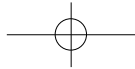
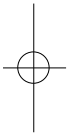


Dans les poches de son blouson, ils ont trouvé une écharpe, trois coupe-ongles, deux peignes, les clés de la maison. L'élastique de la chaussette droite a livré un couteau de cuisine, du ruban à cadeaux, un sachet de poudre d'orangeade, des limes en carton, encore des peignes. De la chaussette gauche a roulé un œuf qui s'est cassé dans un petit bruit d'explosion.

Ceux qui ne s'étaient pas encore tournés pour regarder, l'ont fait à ce moment-là.

À ceux qui l'ont arrêté, il a donné un nom. Ils n'ont pas compris, alors il leur en a donné un autre.

Après, il a demandé à téléphoner.



La télé des enfants

La magie, c'est les couleurs qui la font, ça efface tout le reste: l'écorchure qui le brûle au genou depuis hier, le magasin, la rue de l'autre côté de la vitrine, et la chaleur, dans sa ville même l'hiver on la sent.

C'est la première fois que Giovanni en voit une. Il en a entendu parler, mais la voir en vrai, ça change tout.

Alors il reste là, devant l'étagère, le nez en l'air, à regarder ce jeu qui ne s'arrête jamais. Il pense: comment ils ont fait pour les mettre dedans, les couleurs? Peut-être que si on l'ouvrait en deux, cette boîte magique, les bleus, les jaunes, les verts éclabousseraient partout. Peut-être qu'on pourrait en voler un petit bout, même minuscule, pour le regarder dans le noir, après.

Il fait bouger sa main à contre-jour et ses doigts deviennent un papillon blanc.

Ah, cette boîte qui brille, c'est vraiment l'original, pas la plaque de verre coloré qu'ils vendent sur l'annonce à la dernière page du roman-photo de maman: «Placez-la devant votre récepteur, et vivez l'émotion chez vous.» C'est un attrape-couillon, ça, comme dirait papa.

Alors que dans cette grande lumière que Giovanni fixe, on peut nager. Plonger, disparaître. Les images sont muettes, mais quelle importance ?

Même maman ça lui plairait, cette boîte.

Voilà ce qu'il peut dire, Giovanni: *maman, ça lui plairait.*

L'émotion d'un vrai téléviseur en couleurs. Chez vous.

Son père et le propriétaire du magasin s'observent. Papa examine le vendeur et l'autre essaie de comprendre ce qu'il peut bien y avoir à examiner. Mais peut-être, se dit Giovanni, que papa est seulement en train de penser à ses trucs à lui et qu'il est pressé de reprendre son tour habituel.

Il s'approche un peu plus de l'étagère.

Sur l'écran est apparue une famille en pyjama, maman, papa et petit garçon qui sautent sur un matelas, tous ensemble. Il les connaît: lui, il les appelle les Bidibodibou. Mais qui l'aurait cru, que le papa des Bidibodibou avait les cheveux roux et la barbe aussi ?

Giovanni en veut une. Il la veut, il la veut, il la veut, la télé en couleurs.

Il a lu quelque part que tout le monde l'aura d'ici 78, pour la Coupe du monde de football.

Il y a la Coupe du monde, papa. Et cette boîte, c'est la plus belle chose que...

C'est la plus belle chose que Giovanni ait jamais vue, cette boîte, et il faut qu'il l'ait, maintenant, tout de suite. Parce que s'il détache ses yeux de l'écran et regarde vers l'extérieur du magasin, vers l'horizon sale de la rue, c'est comme si on lui arrachait quelque chose dans la poitrine.

Son père et le vendeur se tournent vers lui. Ils interrompent une conversation faite de longs silences et pas grand-chose à se dire.

Le marchand sourit. Papa hoche la tête, ne rend pas le sourire.

Giovanni espère encore. Il retient son souffle.

Au vendeur, son père demande combien de temps ça dure, une télévision comme ça...

Ça dure, papa.

... si ça vaut le coup, si c'est pas une arnaque et que les couleurs s'en vont au bout de deux jours que tu l'as chez toi.

Qui lui dit que ça n'arrivera pas?

«Vous plaisantez», dit le marchand.

Mais tu plaisantes, papa?

Son père s'approche du vendeur. C'est comme s'il le reniflait, il le regarde droit dans les yeux.

Giovanni sait ce qui arrive quand son père regarde quelqu'un de cette manière-là.

Au marchand, il va dire un prénom tout bas. Ou peut-être cette fois un nom de famille, indiquer une rue ou un bar. Pour voir si on peut s'entendre.

Le vendeur ne répond pas. Au contraire, il le fixe de l'air de quelqu'un qui n'a rien compris.

Peu après, dans la voiture, Giovanni commence.

Il lui demande pourquoi les gâteaux oui, le poisson aussi, et la télé en couleurs non.

Papa fait comme s'il n'entendait pas.

Alors Giovanni se tait. Ses yeux se mouillent.

«Toi tu veux tout, tout de suite, dit son père. Fais comme si tu ne l'avais pas vue, cette télévision. Comme ça, tu n'y penseras plus. Si tu savais combien de fois il a fallu que j'en oublie, moi, des choses que j'avais vues. Des choses qui me plaisaient, et d'autres qui me plaisaient pas du tout. Qu'est-ce que t'as, tu dis plus rien?»

Giovanni fait non de la tête.

«C'est aussi bien. Moins on en dit, moins on se trompe.»

Giovanni regarde obstinément de l'autre côté de la vitre. Il l'a tellement entendue, cette phrase.

«La langue n'a pas d'os, mais elle peut tous les briser. Ça a un poids, les mots, et des tas de sens qu'un gamin comme toi n'imagine même pas. Donc, un homme, un vrai, qu'est-ce qu'il fait?»

Silence. Son père ne lâche pas le morceau.

«Les choses qu'il ne peut pas avoir, il n'y pense plus, et il ne devra parler que quand...»

Giovanni ne résiste pas. L'image que son père évoque le fait rire chaque fois:

«... quand les poules pisseront.

– Donc, jamais. C'est bien! Au moins, pour ça, tu ne tiens pas de ta mère. Et maintenant on va faire un test pour l'oubli. Ferme les yeux: on était où, tout à l'heure?

– Au magasin d'électroménager. Je veux une télévision en couleurs.

– Putain, ce que t'as la tête dure! Mais vous croyez qu'on m'en fait cadeau, des choses?

– Quelques fois, oui, papa.»

Son père reste silencieux un instant. Puis il dit, à dents serrées: «Elle a fait quoi, la poule? Elle a pissé?

– Non.

– Alors tu te tais. Dieu sait ce qu'il a fallu ramer pour se mettre trois lires dans la poche, cette semaine.» Papa enclenche une vitesse, avec irritation. «La situation est critique. T'as entendu ce qu'a dit monsieur Matteo.

– Non.

– Évidemment, tu jouais.»

Il jouait, évidemment. Parce que Giovanni ne peut pas faire autrement que s'ennuyer, en général, quand il est dans le magasin de tissus toujours vide de Matteo Scavone, où son père l'amène un jour sur deux, et qu'il reste là assis sur un gros carton à faire voler des bouts de fils ou des coupons ou à gribouiller sur un bout de papier le temps qui ne passe jamais. C'est mieux à la pâtisserie, au fond, cent fois mieux.

« Papa ? »

– Ouais.

– Moi j'y crois, à ce que tu me dis toujours: que tu nous laisses manquer de rien et que tu travailles jour et nuit, même quand on croirait que tu passes ton temps à parler avec tes amis. »

Silence. Encourageant.

« À mon avis, cette télévision en couleurs, ça fait mal aux yeux, reprend son père.

– Non ! J'ai lu que c'était pas vrai.

– Ces trucs nouveaux, j'ai pas confiance.

– Il y a la Coupe du monde.

– Ah... » Son père cligne des yeux, il imagine peut-être l'équipe nationale contre les Brésiliens ou les Argentins. Bleu. Jaune. Vert. Bleu clair.

« Bon, soupire-t-il, laisse-moi voir comment on peut s'arranger. »

Giovanni se dresse sur la banquette: « Jure-le ! »

Son père souffle. « Comment ça, je jure ? On va essayer. Mais les choses on m'en fait pas cadeau, à moi. »

Et il ajoute qu'avant, il va falloir qu'il se renseigne un peu, qu'il voie quel est le bon marchand chez qui prendre la télévision et qu'après il décide si ça vaut le coup d'en apporter une à la maison.

Sans payer.

La voiture débouche dans une avenue du centre remplie d'inconnus les jours normaux mais qui, le dimanche, devient le coin des amis de papa. Des amis assis devant leur magasin ouvert, même si les jours fériés en principe ils sont fermés; des amis qui se promènent bras dessus bras dessous; des amis qui montent dans des voitures ou en descendent; des amis bien habillés et d'autres moins bien. Les moins bien habillés n'ont même pas de magasin: ils vendent des choses dans la rue et ne vont bras dessus bras dessous avec personne, mais papa leur serre quand même la main. De temps en temps, les moins bien habillés tendent le cou vers les bien habillés qui entrent dans la pâtisserie de l'avenue, ils les saluent de loin en levant le bras, mais ils ne s'approchent jamais trop des vitrines.

Le fleuriste, qui se jette presque sur leur voiture en les obligeant à ralentir, est un de ceux-là. Il pose ses doigts pleins d'épines sur la vitre de la Fiat 124, il fait un grand sourire et demande des nouvelles de maman.

«Ça va mieux», coupe court papa.

La même question est répétée pendant que Giovanni et son père se dirigent à pied vers la pâtisserie. Chaque fois, papa prend un air encore plus sombre, et chaque fois Giovanni voit pâlir davantage les couleurs de sa future télévision.

«Votre dame? demande celui du kiosque à journaux.

– Va bien», répond sèchement papa.

«Quoi de neuf à la maison? s'informe un autre qu'ils rencontrent à quelques mètres de la pâtisserie.

– On fait aller», dit papa en écartant un peu les bras.

« Bonjour. Et votre femme ? » s'entretient celui qui livre au bar-pâtisserie les plateaux de chez le traiteur.

Papa répond d'un signe de tête distrait.

« La famille, ça va ? » hasarde d'une voix forte le placeur de voitures non autorisé de la petite esplanade voisine.

– Occupe-toi de ton cul », le fusille papa.

Quand ils entrent dans la pâtisserie, son père est fou de rage. La télévision couleur, un rêve éteint.

Le monsieur avec un manteau neuf est le seul à s'apercevoir de la présence de Giovanni, à comprendre que cet enfant muet dans un coin est obligé de supporter les grands et qu'il est sur des charbons ardents pour un motif quelconque.

Giovanni le connaît, mais c'est la première fois qu'il le voit à la Pâtisserie Française. Il se le rappelle plus mal habillé qu'aujourd'hui, et loin de cet endroit. Il doit avoir l'âge de son père, mais il n'est pas aussi beau que lui : il est trop maigre et il a des mains trop grandes, parsemées de petites coupures noires qui ne vont pas avec son manteau élégant. Là, à la pâtisserie, il se tient un peu à l'écart, comme s'il était puni. Il écoute en silence et les yeux baissés les bavardages des amis de papa, faisant un pas en arrière puis un autre en avant, comme s'il avait peur de s'approcher trop près de la compagnie. De temps en temps, il sourit à papa. Mais il ne se hasarde pas à faire pareil avec les autres.

Giovanni regarde cet homme qui se reflète dans une des colonnes d'aluminium de la pâtisserie, brillante comme un papier de bonbon. Lui et son manteau, c'est comme une goutte de mercure solitaire, de celles qui se forment quand le thermomètre se casse, et qui ne savent

pas dans quelle direction aller. Il glisse juste quelques mots ici ou là, mais le reste du temps il remue les lèvres en silence, comme s'il se récitait par cœur une table de multiplication, celle de sept ou de neuf, les plus difficiles.

Giovanni le regarde, et l'homme au manteau neuf s'arrête et le regarde aussi. Aussitôt il serre les mâchoires et arrange son col, comme s'il prenait seulement alors conscience de l'endroit où il est et voulait se donner une contenance, devant lui, devant les autres.

Les amis de papa, eux, on dirait qu'ils sont nés dans la Pâtisserie Française, ils y sont comme chez eux. Ils touchent à tout, ils prennent de tout, ils ouvrent les portes, ils paient le café à ceux qui arrivent. Ils se retrouvent toujours au même bout du comptoir.

L'homme au manteau lui sourit de nouveau. Alors Giovanni essaie de mieux se rappeler où il l'a vu la dernière fois.

C'était sur une place avec des bars sans vitrines, sans bonbons ni chocolats, à côté d'une Fiat 127 avec la portière ouverte.

Plus tard, papa lui expliquera que ce type s'appelle Nunzio. Il était contrebandier dans la cigarette avant, mais maintenant on lui permet de se montrer à la pâtisserie. S'il te dit bonjour tu réponds, recommande papa, s'il te pose des questions tu dis: je sais pas.

«C'est quoi un contrebandier, papa?

– Quelqu'un qui transporte certaines choses.

– Comme Matteo avec les gros cartons du magasin?

– Matteo vend des tissus. C'est un commerçant. Et c'est un monsieur. Et ne prononce pas les noms, quand je les dis pas. »